

VAL-DE-RUZ Chaque premier mercredi du mois de février, la Suisse entière résonne du vacarme de ses alarmes. Visite dans les coulisses de ce test annuel de fonctionnement.

Toutes les sirènes ont réussi le test

SOPHIE MURITH

Le hullement ondulant de la sirène de Fontaines se fait entendre en premier. L'alarme de Chézard-Saint-Martin lui emboîte le pas juste avant que les quatre rangées de trompettes du collège des Fontenelles de Cernier ne distillent plus d'une centaine de décibels. Durant une minute et directement sur les tympans. Il était 13h30 hier quand le Val-de-Ruz a vibré au son de ses 14 alarmes.

Simon Miaz, étudiant et membre de la protection civile, était à la manœuvre à Cernier. «J'ai déjà effectué le test l'année passée, c'est tout simple.» Le boîtier fermé à clé se trouve dans une pièce au premier étage de l'établissement scolaire vide en ce mercredi après-midi.

Simon Miaz y pianote un code pour actionner l'alarme. Il est identique pour toutes les sirènes. «Je l'ai transmis aux hommes durant l'instruction qu'ils ont suivie mardi», indique le capitaine Jérôme Huguenin, commandant de la protection civile du Val-de-Ruz. Il a convoqué quinze astreints pendant deux jours pour effectuer les tests. «Cette année, nous n'avons pas fait appel aux pompiers. Cela permet au personnel de la PCi de faire ses jours.» Le matériel prévu pour la mission: des protections auriculaires, une veste d'hiver – «parce qu'il fait froid – et de la bonne humeur».

Résultats transmis au canton

Le capitaine a installé son poste de commandement à Chézard. La structure de l'abri ne laissant pas passer les ondes, le message de la centrale d'alarme ne lui est pas parvenu. Peu importe, à 13h30, tout le monde était en place.

Dès le retour au calme, le capi-



Une nouvelle alarme à Chézard. RICHARD LEUENBERGER



Quinze membres de la protection civile se sont chargés d'entrer les codes pour actionner les sirènes du Val-de-Ruz. RICHARD LEUENBERGER

Entre octobre 2010 et avril 2011, la totalité des sirènes du canton de Neuchâtel ont été remplacées.

PATRICE HUGUENIN COLLABORATEUR TECHNIQUE DU SSCM

taine Jérôme Huguenin récolte par téléphone le résultat du test auprès de chacun de ses hommes. Il les transmet ensuite au Service de sécurité civile et militaire (SSCM), qui quitte l'Office fédéral de la protection de la population que l'essai de toutes les installations a bien été effectué. Cette année,

le taux de réussite culmine à 99%. Seule l'alarme de Vaumarcus a refusé de fonctionner.

Des sirènes plus puissantes

«Le test de cette année est très important», déclare Patrice Huguenin, collaborateur technique du SSCM. «Entre octobre 2010 et avril 2011, la totalité des sirènes du

canton de Neuchâtel ont été remplacées.» Elles dataient des années 1980. De 104, elles sont passées à 91. «Les nouvelles sont plus puissantes», explique Patrice Huguenin. Elles touchent des zones plus étendues. Ainsi la sirène de Fontainemelon a été démontée, celles de Cernier et des Hauts-Geneveys couvrant sa zone.

Auparavant électriques ou mécaniques, les sirènes sont désormais électroniques. «Le son est numérique.» Des haut-parleurs le répercutent sur plus de 3km pour les plus puissants. «Des facteurs météo ou naturels peuvent faire varier la qualité du son», précise Jacques Magnin, chef du SSCM. Il rappelle que le but des

sirènes est «d'alarmer le maximum de population résidente».

Dès 1988, la Confédération teste systématiquement toutes les sirènes du pays deux fois l'an. «Depuis 1991, les tests n'ont plus lieu que le premier mercredi du mois de février», explique Patrice Huguenin. Incollable sur le sujet, il sèche pourtant sur les raisons du choix de cette date. «Peut-être parce que la plupart des sirènes sont installées sur des écoles et que, le mercredi, elles sont vides.»

En 2015, toutes les alarmes pourront être déclenchées à distance, depuis un poste de contrôle cantonal. Les éventuelles pannes apparaîtront alors sur un écran de contrôle. ●

PETROPLUS Des fuites le long de l'oléoduc allant à Cressier?

Trop petite et dépendante d'un pipeline où il y aurait des fuites: dans une interview au «Bulletin français de l'industrie pétrolière», Gary Klesch, le président du groupe suisse qui a manifesté son intérêt pour trois raffineries de Petroplus (nos révélations de vendredi) motive ainsi son désintérêt pour le site de Cressier.

«Elle est trop petite et dépend pour son approvisionnement d'un pipeline en provenance de Marseille. Elle peut donc éventuellement être affectée par une grève», a-t-il expliqué. Ajoutant: «De plus, je crois savoir qu'il y aurait des fuites sur ce pipeline.»

A deux reprises, ces dernières années, des grèves aux terminaux pétroliers de Fos-sur-Mer ont en effet bloqué momentanément l'approvisionnement de la raffinerie de Cressier, qui avait alors dû suspendre ses activités. Par contre, il n'a jamais été question jusqu'ici de l'existence de fuites sur l'oléoduc reliant la raffinerie à Fos-sur-Mer, près de Marseille.

769 kilomètres de Marseille à Karlsruhe

La raffinerie de Cressier, qui a obtenu mardi un sursis provisoire de deux mois (notre édition d'hier) est la plus petite des cinq du groupe Petroplus. Elle a une capacité de production de 68 000 barils par jour, contre plus de 100 000 pour les quatre autres. Le pétrole brut qui y est raffiné est acheminé d'abord par bateau à Fos-sur-Mer, puis transporté jusqu'à la raffinerie via un embranchement du Pipeline sud-européen, qui relie Marseille à cinq raffineries en Europe (celle de Cressier est la seule de Petroplus). Cet oléoduc a été mis en service dans les années 1960. Il relie Fos-sur-Mer à Karlsruhe, soit une distance de 769 kilomètres. L'embranchement suisse n'alimente que la raffinerie de Cressier. ● FRK

EN IMAGE



DAVID MARCHON

CPLN

Nouveau laboratoire. L'École des arts et métiers du Centre professionnel du Littoral neuchâtelois (CPLN) s'est dotée d'un nouvel outil didactique: un laboratoire de boulangerie, pâtisserie, confiserie flambant neuf. L'installation a été inaugurée hier en présence d'invités. Elle répond aux exigences posées par une nouvelle ordonnance de formation. Grâce à l'appui des associations professionnelles, d'entreprises privées et d'autres donateurs, le CPLN a pu supporter les coûts importants de cette transformation. ● COMM-RÉD

ARC JURASSIEN Le journaliste communiquera pour la police.

Rossé amené au poste

C'était hier matin au Parlement jurassien à l'heure des questions orales. Interpellé au sujet d'une police commune entre le Jura et Neuchâtel, Charles Juillard a insisté sur la fiabilité de l'information qui a déjà été donnée et celle qui le sera ces prochains mois. A cet effet, a dit le ministre, un mandat à mi-temps a été attribué à une entreprise de communication. «C'est une personnalité de la région qui en a la charge.» Pas un élu n'a bronché. Par la bande, on apprenait qu'à travers sa société Rossé Productions, Jean-François Rossé avait été choisi par le Gouvernement jurassien et le Conseil d'Etat neuchâtelois pour mener à bien le projet de Police de l'Arc jurassien, qui sera soumis au peuple en 2013-2014.

Interrogé sur cette nouvelle, Charles Juillard ne s'est pas débiné: «Il s'agit d'un projet qui nécessitera beaucoup d'information à donner, à l'interne et à l'externe. Comme les deux cantons n'en ont ni les



Un nouveau défi attend Jean-François Rossé. SP-RTS

moyens ni le temps, il a été décidé de faire appel à une entreprise spécialisée dans la communication.»

Le ministre jurassien de la Police – qui s'est refusé à dévoiler un montant chiffré – ne cache pas que ce choix lui convient parfaitement. Sourire en coin, il espère bien que l'aura, voire le charisme d'un des journalistes vedettes du Service des sports de la TSR, fon-

tionneront à plein. «Jean-François Rossé doit nous fournir un concept de communication moderne et pro-actif.»

De son côté, l'enfant de Courtételle précise d'emblée qu'il s'agit d'un mandat de communication dans le cadre d'une entreprise: «Mon travail consiste à faire passer ce projet auprès des deux législatifs tout d'abord, puis peut-être auprès des populations. Pour pouvoir convaincre, je dois me donner des outils, comprendre comment fonctionne un corps de police, baigner dedans. Un vrai travail d'immersion m'attend.»

Histoire d'affûter, le présentateur de la TSR évoque «une jolie reconversion». Va-t-il tourner le dos au Département des sports, lui le chouchou des téléspectateurs? «Je n'arrête pas la TV. J'ai déjà diminué mon temps de travail l'année passée. Mais je continuerai à présenter des émissions. On me verra juste moins à l'écran. Peut-être d'ailleurs que l'on m'a assez vu!» ●